

Une ville en deux tours

Les générations futures déambuleront peut-être sur une oeuvre sans le savoir, explique Jean-Luc Vilmouth, plasticien de renommée internationale. *De fait, cette commande publique appartient déjà au site. Ce qui m'intéresse, c'est que l'ancien poumon industriel de la ville, autrefois très vivant, redevienne un lieu de rassemblement et d'animation dans lequel on se promène et qu'on s'approprie.* L'artiste a réalisé sur le site de l'ancienne manufacture de Châtellerault une de ses plus importantes commandes publiques, baptisée *Comme deux tours*. L'oeuvre est constituée d'une tour escalier, située à l'emplacement de l'ancien château d'eau, et d'une passerelle reliant, à 18 mètres de hauteur, les deux cheminées. Les visiteurs montent l'escalier hélicoïdal qui semble tourner autour des cheminées et accèdent à la passerelle qui offre une vision panoramique sur la ville. La nuit, *Comme deux tours* devient le phare de la ville.

Des lumières rouges et blanches contrastent avec des lumières jaunes, qui enveloppent les cheminées.

Cet artiste n'est pas un sculpteur ordinaire. Il se définit comme un "augmentateur". La conception de ses oeuvres intègre le passé et l'environnement de l'espace où il a choisi d'intervenir. Ainsi, l'oeuvre ne se donne pas comme un objet placé dans un musée ou dans une galerie mais propose au public une expérience à vivre. Le spectateur devient acteur.

«A Châtellerault, je ne suis pas venu imposer une forme sur un socle, que l'on regarde sans oser la toucher. Je voulais faire une oeuvre vivante, généreuse, transparente, palpable, en essayant de donner une nouvelle dimension à quelque chose qui existe déjà. Un artiste ne fait pas de miracle, il ne fait que des propositions. De la passerelle, le public a un nouveau point de vue sur la ville. Avant on voyait les cheminées de la ville, maintenant on voit la

Avec la création de Jean-Luc Vilmouth, l'ancienne Manufacture d'armes de Châtellerault recouvre une âme et exalte son histoire.

● Alexandra Rignet
Photos Hervé Tartarin

L'ensemble de la rénovation du site a coûté 35 MF, dont 2,6 MF pour la restauration des cheminées et 3,4 MF pour la commande publique. Les coûts incluent le musée, l'aménagement des deux bâtiments situés derrière les cheminées, l'aménagement des abords extérieurs, du jardin du directeur et du canal. Cinquante personnes sont autorisées à franchir en même temps la passerelle. Par mesure de sécurité, lorsque ce chiffre est dépassé, un point rouge s'allume, en bas de l'escalier pour signaler la surcharge. La commande publique "Comme deux tours" est ouverte aux visiteurs du lundi au vendredi, de 8h à 18h, le samedi, de 8h à 22h30 et le dimanche de 13h30 à 18h. Les diodes rouges et les blocs de sécurité sont allumés toute la journée et l'éclairage des cheminées se met en service à la tombée du jour, en même temps que l'éclairage public de la ville.

ville des cheminées, c'est un renversement visuel.»

Pour l'inauguration de la commande publique, en décembre, l'ancien site industriel, inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1989, après avoir été laissé à l'abandon pendant une vingtaine d'années, a attiré des centaines de personnes. Cette inauguration fut organisée comme une grande fête républicaine, à la plus grande satisfaction de l'artiste. Jean-Luc Vilmouth est très intéressé par l'aspect social des projets publics qui ont chez lui pour point de départ un palmier, une tour, un lycée, un moulin. C'est dans cet esprit qu'il avait réalisé en 1989 à Valmy, pour le bicentenaire de la Révolution, *Comme deux roues*, sa première commande publique importante. L'oeuvre se compose d'un moulin à vent dressé à côté d'une grande roue de foire en métal, installés dans un vaste damier bleu et blanc.

150 ans d'histoire au pied des "deux tours"

«La commande publique permet à des artistes de réaliser des oeuvres d'exception. C'est un processus de création qui conduit à l'utopie réalisée, précise Alfred Pacquement, délégué aux Arts plastiques. La commande publique n'est pas un acte gratuit, qui peut certes se justifier dans certaines situations, mais un objet dont les visiteurs s'emparent. Ils participent ainsi à la vision de l'artiste.»

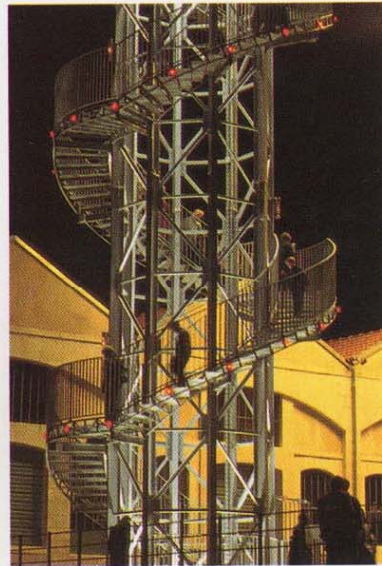
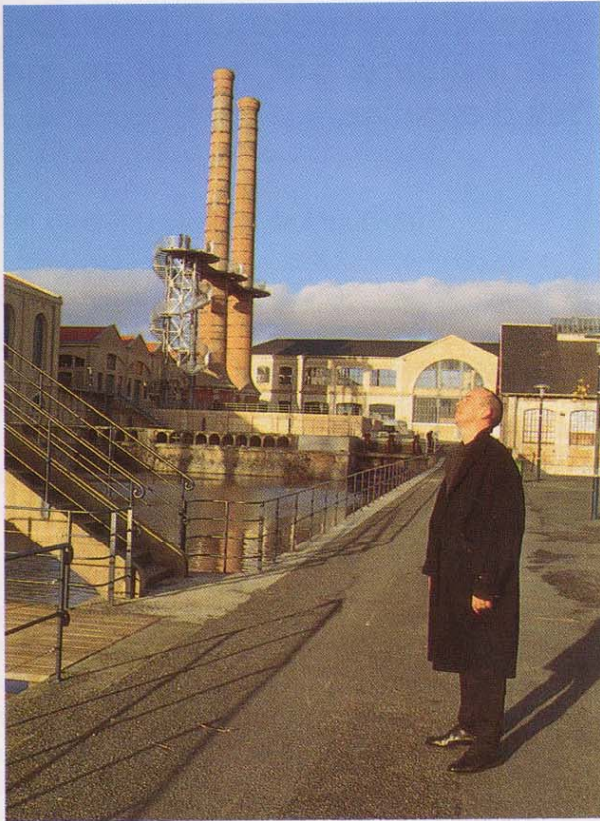
Dès sa première visite à Châtelleraut, Jean-Luc Vilmouth a remarqué les deux cheminées de la Manu, construite en 1887 et 1889, symboles de l'ancienne activité industrielle.

Créée en 1819 par ordonnance royale, la Manu fut pendant cent cinquante ans le moteur de l'activité économique de la ville. Après sa fermeture en 1968, le pôle industriel s'est ensuite développé à l'extérieur de la cité. Depuis 1989, les bâtiments de briques aux vitres brisées sont le théâtre d'un vaste chantier de rénovation. Les anciens manuchards qui redoutaient d'assister un jour à la destruction complète de la Manu voient progressivement le site se transformer en un espace animé et attractif.

D'immenses échafaudages ont pendant quelques mois caché les cheminées, le temps de les restaurer pour l'oeuvre de Jean-Luc Vilmouth. 20 kilomètres de joints ont été refaits entre les briques incrustées de chaux qui ont été nettoyées au lait. Loïc Julienne et Jean-Marc Mandon, les deux architectes (cabinet

Haro) qui ont réalisé le chantier, ont constaté, dès le début des travaux, le mauvais état des cheminées. *«Elles auraient pu s'effondrer à la moindre bourrasque, souligne Loïc Julienne. Les joints, composés de chaux et de sable, s'étaient délités, les cheminées ne tenaient que sur leur masse, on pouvait prendre certaines briques à la main.»* Plutôt que de couler du béton à l'intérieur des deux tours pour consolider l'ensemble, on a préféré préserver la fonction initiale des cheminées en les plaçant sous précontrainte, un système généralement utilisé pour les ponts : des câbles, tendus à l'intérieur des fûts de briques, compriment la masse afin d'améliorer sa résistance. Puis l'installation de la commande publique, entièrement construite en pièces détachées à Richelieu, fut techniquement délicate. Aucune pièce n'est soudée, l'oeuvre est entièrement boulonnée comme un véritable jeu de construction. *«On pourra peut-être un jour visiter l'intérieur d'une tour, explique Loïc Julienne. C'est très beau, on voit cette masse de briques et tout au bout un rond de ciel bleu. Jean-Luc Vilmouth avait même imaginé une ouverture dans la cheminée à partir de la passerelle pour regarder à l'intérieur des tours. Mais les conservateurs des monuments historiques ne voulaient pas que l'on touche aux cheminées destinées à être restaurées.»*

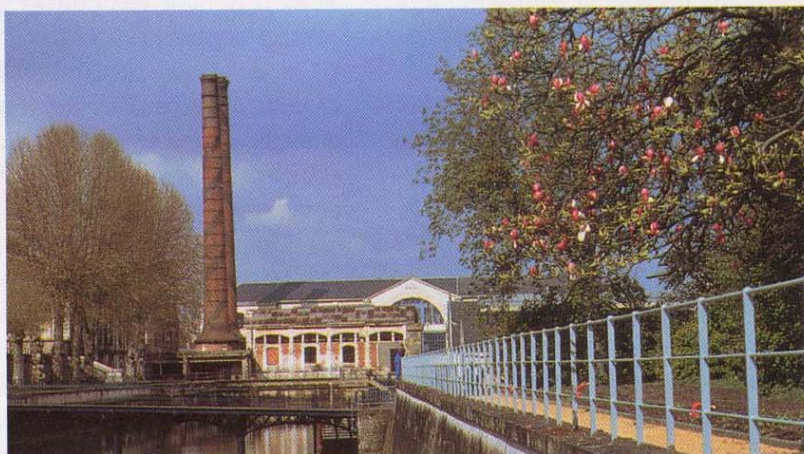
Pour certains anciens manuchards, la commande publique ne remplacera pas l'ancien site industriel où les journées des ouvriers étaient ponctuées par le bruit des sirènes de la Manu. Certains se consolent en pensant que l'ancien centre névralgique de la ville accueille aujourd'hui les promeneurs sur les bords du canal et dans le jardin du directeur, récemment réaménagés. L'Institut technologique européen de sécurité (Ites) a été installé sur le site en 1989. Les deux bâtiments situés derrière les cheminées ont été rénovés pour devenir une cafétéria, un bâtiment en ruine près de la patinoire a été rasé. Un projet d'une école de cirque est en cours, et le musée de l'auto devrait ouvrir ses portes en juin 1995. Des spectacles et des animations de plein air auront lieu sur l'esplanade devant les deux cheminées. *«Enfant on disait : quand je serai grand, j'irai travailler à la Manu, rappelle en souriant Robert Larcher, ancien manuchard. Les enfants iront désormais à la Manu pour le plaisir. Ce ne sera plus jamais comme avant, mais l'oeuvre est splendide. Les bâtiments rénovés raconteront l'histoire du quartier ouvrier, ancienne plaque tournante industrielle qui attirait les cirques les lendemains de paye.»* ■



Ci-contre : l'escalier hélicoïdal est situé à l'emplacement d'un ancien château d'eau. Il conduit à la passerelle, à 18 m de hauteur. La nuit, le site est baigné d'une lumière jaune, la couleur des monuments historiques.

Au centre, à partir de la gauche : le bâtiment n° 164 situé derrière les cheminées, lors de sa restauration, qui doit accueillir une école de cirque.

Retour des ouvriers à la Manu, mais sur les échafaudages, pour restaurer les cheminées qui menaçaient de s'écrouler. Feu d'artifice du 14 juillet 1994 au sommet des "deux tours". Une occasion pour les Châtelleraudais de retrouver, pendant les travaux le chemin de la Manu.



Ci-contre : la Manu vue du canal avant l'aménagement des rives, la restauration des "deux tours" et l'installation de l'oeuvre de Jean-Luc Vilmouth.

Le petit bâtiment situé au fond près des cheminées a été démoli.

On aperçoit, derrière, le musée de l'automobile, actuellement en cours de rénovation et d'aménagement, qui ouvrira ses portes en juin 1995.